

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Covid-19 : mais après la sortie de crise ?

Par Faustin ONDAMBA OMBANDA*
Libreville/Gabon

Au plus fort de la pandémie de la Covid-19, le temps avait semblé figé dans les grandes agglomérations les plus durement frappées d'Italie, de France du Royaume-Uni et d'Espagne. À l'opposé de l'Europe, le Brésil et les États-Unis continuent à payer un lourd tribut en vies humaines à la maladie, accentué par le déni incompréhensible de leurs présidents vis-à-vis de la Covid-19. L'image symbole de ce temps qui s'était arrêté est indéniablement celle du pape François, priant seul sur la Place Saint-Pierre, pendant cette "Pâques Coronavirus". La propagation de cette pandémie "sans frontière" porte en elle quelques enseignements. Le principal étant les inégalités socio-économiques criardes, qui se traduisent par les disparités dans la prévalence de la maladie entre les catégories sociales aux États-Unis, où 70 % des décès dus au coronavirus concernent la population noire. Au Brésil, les mesures barrières ont une portée limitée dans les favelas de Rio, où la promiscuité est la norme. En définitive, la pandémie a accentué les disparités entre les catégories sociales. Cette crise historique se traduit aussi par la remise en cause des rites funéraires, car il faut renoncer aux traditionnelles veillées mortuaires, inhumer les morts à la hâte, réinventer les sépultures de catastrophe pour faire face à la surmortalité, etc. Dans la même veine, les mariages et les autres événements festifs familiaux sont eux aussi passés à la trappe, mesures barrières obligent. Enfin, le Covi-19 a mis en lumière des gestes d'altruisme : don d'argent, de matériel, de denrées alimentaires, etc. La chaîne virale a été remplacée par la chaîne de solidarité.

Dans maintes villes africaines, des destins économiques et humains se jouent lorsque le secteur informel, en réponse à un environnement de pauvreté, pose la question de la survie de la population privée de micro commerce

ou de vente de boissons, figure de proue du secteur informel. Pas étonnant que dans ces pays les gens ont plus peur de mourir de faim que du Covid-19. C'est à l'aune de l'impact social que l'Afrique a très peu opté pour le confinement de sa population. Le coronavirus agit comme le révélateur des dysfonctionnements des sociétés. Des mesures d'urgence ont été prises pour endiguer la propagation de la maladie et ses conséquences socio-économiques. Toutefois, l'après Covid-19 amène à s'interroger sur la question de la qualité des services publics qu'on est en droit d'attendre, car au cours de l'histoire chaque grande épidémie a forgé l'avenir. À titre d'exemple, la vulgarisation du préservatif est à mettre au crédit du Sida. Le premier des services qui vient à l'esprit est celui de la santé. La tragédie de la Covid-19 doit avoir valeur d'avertissement, pour que les États lui consacrent davantage de ressources. Il faut poursuivre la mise à niveau des unités hospitalières là où c'est nécessaire et arrêter de tailler les dotations globales de fonctionnement, qui annihilent leurs capacités à mener leur tâche à bien. Partout dans le monde la Covid-19 a permis une avancée sur les modes de communications modernes. À titre d'exemple, le secteur de l'Éducation, projeté dans la réponse à la propagation du Covid-19, à cause des difficultés à faire respecter les gestes barrières au sein des établissements se devait d'organiser des cours à distance, afin d'éviter le désespoir des enfants privés de classe. De telles initiatives ont vu le jour dans les pays où le taux d'équipement des ménages en ordinateurs et une bonne couverture internet l'ont rendu possible. Pour les pays sous-développés, le chemin à parcourir est immense, tant les populations ne disposent que de quelques heures d'électricité par jour, quand le réseau existe. Car dans l'ensemble, les mutations socio-économiques de toutes sortes ne se limitent qu'à quelques centres urbains. La question de l'eau propre et

l'assainissement méritent aussi que l'on s'y attarde. En effet, la rareté d'une ressource dont la quête mobilise au quotidien, femmes et enfants, constitue un point faible pour la lutte contre la pandémie, qui recommande une hygiène permanente des mains. En réponse à la Covid-19, il est organisé à Libreville depuis plusieurs mois une distribution de l'eau dans les quartiers au profit des ménages qui ne sont pas raccordés au réseau d'eau. Mais qu'en sera-t-il de cette manne après la pandémie ?

Les inégalités profondes entre les hommes ont amené la communauté internationale en 2015 à fixer 17 objectifs de développement à l'horizon 2030, les fameux Objectifs de déve-



Photo: MZM

loppement durable (ODD), au nombre desquels la bonne santé, une éducation de qualité, l'eau propre et l'assainissement, entre autres. Jamais l'humanité ne s'est

assignée des objectifs aussi ambitieux. Mais jamais non plus, cela n'avait été comme aujourd'hui, la condition de sa propre survie.

* Enseignant-chercheur

Twitter : au cœur de la polémique

Par Christopher SAÏZONOU*
Montpellier/France

"J'étais en soirée hier et je me suis mis une mine, c'était trop bien". Ce genre de bribes de discussion que l'on peut entendre dans les transports en commun ou dans la rue, représente la majorité du contenu du réseau Twitter. En effet, il est perçu par la plupart des utilisateurs comme une sorte de journal intime interactif, où l'on peut raconter sa vie, en détail, et recevoir des réponses des utilisateurs qui y sont exposés. À l'inverse, on peut réagir à n'importe quel sujet, la fonction de partage étant au centre de ce réseau, ce qui permet la viralité à grande échelle. Un mot pour définir Twitter : Oxymore. Twitter ne connaît pas la censure, les profils n'étant pas vérifiés, les utilisateurs peuvent s'exprimer anonymement et donc en toute impunité. En effet, toute sorte de fléaux y prolifère : racisme, pornographie, insultes, messages haineux, menaces et ainsi de suite. Les seuls moyens d'action pour les contrer sont les signa-

lements, qui ne sont, eux pas forcément pris en compte par la plateforme du fait de la masse d'informations à gérer. Cet ensemble de négativité peut être anxiogène et créer des troubles chez certaines personnes et même des dépressions vu l'ampleur de certaines attaques que j'ai pu voir sur des personnes.

Pour exemple, la fonction Top Tweet, qui sert en principe à référencer les mots-clés qui reviennent le plus souvent dans des discussions, se transforme en purgatoire, avec comme mot-clé des prénoms de personnes, bien souvent sous le feu des critiques, pour des propos, des vidéos ou un acte en particulier les concernant. D'ailleurs, les polémiques se succèdent sur et dans ce réseau. À l'inverse et étonnement, c'est un vecteur très fort de solidarité, d'entraide et de soutien. J'ai vu plusieurs publications de personnes faisant face à des maladies comme des cancers, qui reçoivent des messages de soutien de toute la communauté Twitter. Plusieurs cagnottes en ligne pour différentes aides, circulent afin d'encourager la



Photo: DR

solidarité. C'est aussi le moyen de trouver une communauté qui nous ressemble, et un porte-voix assez efficace pour les minorités et les personnes opprimées. De plus, cela encourage le développement d'un nouveau métier : influenceur Twitter ou Twittos. J'ai particulièrement été bluffé par la créativité et l'imagination de certains utilisateurs qui ont une véritable âme d'artiste. L'humour et la tolérance font aussi partie des aspects positifs que je tenais à souligner.

En résumé, je tenais à dire que comme dans tout, rien n'est tout noir, ou tout blanc, il n'y a que des zones grises, et c'est le cas aussi pour Twitter.

*Étudiant en 3e année de Bachelor, Sup de com.